

La bête sauvage

Philippe ayant invité la sportive Hélène à faire une escapade à bicyclette au Mont-Royal avec lui était l'homme le plus heureux du monde. Ses vêtements amples et ses souliers bleus de course lui allait comme un gag neuf. Sa chevelure mi-longue coiffée par derrière était bourrée de gèle luisant. Un beau short bleu moulait sa taille, ses ongles étaient coupés à raz-bord et ses dents brossées blanche comme du lait. Il s'était bien préparé à la rencontre.

Philippe attendait Hélène impatiemment chez lui comme prévu, amoureux de la plus merveilleuse des filles dont il avait espéré tant la venue. Lui qui était intimidé par sa beauté avait la crainte qu'Hélène annule leur rendez-vous, car elle avait un peu hésité à dire oui.

Hélène arriva à 3 heures pm comme convenu. Bicyclette montée à l'arrière de l'auto.

« —Salut Hélène ! s'exclama Philippe tout content qu'Hélène soit venu »

Helene était une belle femme intelligente et mature de fort caractère pour son jeune âge. Elle aimait les promenades en forêt à bicyclette. Phillipe avait frappé dans le mille en l'invitant à faire un tour de vélo dans les sentiers du Mont-Royal. Mais elle n'aimait pas trop les animaux, elle ne leurs faisait pas confiance tout simplement. Et la forêt en était bondée, mais pour cette occasion elle avait emporté du poivre de cayenne en bouteille au cas où.

Son talent pour le sport était sans équivalent pour une femme. Elle jouait au tennis comme si elle était née avec une raquette et une balle jaune. Elle avait un de ses frappé qui faisait peur, mais elle resta très féminine aux hanches fortes. Elle avait une grosse poitrine qui plaisait aux hommes.

Philippe l'avait séduite par sons sens de l'humour et son courage. Il en avait du charme quand il voulait. C'était pendant le Maski-Courons que Philippe l'avait aidé à retrouver ses clefs de voiture perdues, ils les avaient cherchés pendant 2 heures pour les retrouver dans le restaurant ou le commis leurs remis.

Philippe était resté des années sans copine et aventure, il était temps pour lui de rencontrer une fille. Tous ses amis commençaient à se moquer de lui. Ça venait à point. Le célibat, c'est bien, mais la solitude c'est mieux à deux.

Il était maintenant deux, le bonheur ne pouvait que suivre. Fini de manger seul à table le soir. D'être un pauvre type oublié, ses amis allait le voir accompagner de la plus belle créature que la terre est connue.

Hélène avait la chevelures blonde et bouclé retombant sur sa poitrine. Elle regardait toujours les autres bien en face quand elle discutait. Lui Philippe souriait et riait toujours. Il avait toujours le mot pour la faire rire.

« —Avant que nous partions à l’aventure viens dont prendre un bon café Hélène. Peut-être entre-temps le soleil se montrera,

—oui ! j’ai crainte qu’il se mette à pleuvoir, ce n’ait pas la journée idéale avec ce brouillard et ces nuage épais.

—je te promet que se saura une belle journée. J’ai tout préparé sandwich et vin et petit gâteau. »

Ils étaient quasiment près à partir. Philippe accrocha sa bicyclette à la vielle auto sport d’Hélène qui insista pour conduire jusqu’à Montréal au Mont-Royal bien que Philippe ait eu son permis lui aussi. Au bout du compte Philippe aurait aimé être le chef de route, mais n’en fit pas de cas.

Ils roulèrent pendant une heure jusqu’au fameux Mont-Royal où il y avait de longues et belles pistes cyclables qui longeaient le parc. On les voyait du parking qui serpentait le pied de la montagne dans le parc verdoyant. Ils y avaient des grands chênes jamais abattus. On pouvait se mettre à dix personnes pour faire le tour à bras ouvert. Quand on passait tout près on avait l’impression d’être un petit roseau.

Hélène mettait quelques pièces dans le parcomètre pendant que Philippe détachait les deux bicyclettes de l’arrière de l’auto.

Cette journée promettait beaucoup, malgré le temps sombre aux nuages épais et au soleil absent. Hélène n’était jamais venue à bicyclette au mont-royal. Elle avait toujours préféré rester en pleine ville ou ça bouge ou tout circule, elle s’y sentait plus à son aise. C’était son élément, c’était une fille de ville et c’était plus la ville qui l’attirait.

Bientôt à bicyclette, ils traversèrent un ténébreux boiser où les bancs se faisaient plus rares et les points d’eau absent. Les corbeaux noirs grognaient comme des chiens, puis peu à peu la pluie tomba averse. Le chemin devenait un lac et même un fleuve à contre-courant. Le vent soufflait et la pluie était fraîche.

Hélène était trempée et avait oubliée d’emporter son imperméable comme Philippe. Mais ils en riaient plus qu’ils en pleuraient. Une petite douche froide cette journée de juillet les rendit encore plus beau. Tant qu’il ni avait pas d’orage ou d’ouragan, tout allait pour le mieux.

Parfois il rencontrait des passant avec leur parapluie qui riait de leur situation et les saluait de la main : ils les entendaient murmurer tout bas d'eux à bicyclette tremper jusqu'à l'os. » Philippe et Hélène était tout mouiller. On aurait dit deux guénille dans l'eau de vaisselle.

« —Il ne reste plus qu'à tomber sur un ours dit Hélène en riant. »

Les ours était fréquent à cet endroit, mais c'était rare qu'il y ait une attaque grave. Les ours était plutôt peureux et il avait tant a mangé par ici avec les touristes.

« —Qu'est-ce que tu as ? -tu n'écoute pas Philippe ? dit Hélène intriguer.

—Un instant! dit Philippe suspicieux, tu n'entends pas ce grognement ? »

Mais sans crier gare une bête sortie du bois dense projeta Hélène, elle qui était assez costaude, dans les airs comme une poupée de paille et elle retomba sur le côté.

Quand Philippe en prit conscience. Hélène bougeait à peine, elle semblait avoir les côtes fracturées et la jambe casser et elle tombait déjà inconsciente. Philippe en peine appela au secours, il aurait pu crier si fort que le monde se serait fracturé en deux.

Hélène était ensanglantée au sol. Philippe la tenait par la tête pour empêche qu'elle se cognât la tête au sol. C'était grave un passant se montra. C'était un vielle homme. Quand Philippe le vu, il lui cria d'appeler les urgences, que son trésor était blessé. Mais l'homme n'avait pas de téléphone. Philippe lui ordonna de veiller sur Hélène

Philippe prit sa bicyclette et roulait à toute vitesse, Vent en face, dans le sentier rocailleux pour trouver de l'aide et il traversa un champ d'herbes hautes et aubépines piquantes. Il semblait ne faire un avec sa bicyclette. Tant il roulait. Arriver à la route asphaltée, il prit à gauche où il y avait une petite cantine, c'était la plus proche. Et les autres était à des milles. Il cria de toute ses forces désespérément.

« — Au secours ! Ma blonde est blessée ! Aidez-moi ! À l'aide! »

Phillipe en situation de stress était un vrai Rambo. Il aurait pu faire sauter la planète sous prétexte d'une injustice, mais son appelle resta sourd et sans réponse. Il n'eut pas le choix, il fonça sur la porte renforcée du restaurant fermé pour cause de mauvais temps, mais la porte resta intacte. Il prit alors une grosse pierre au sol et fracassa la vitre du restaurant à coter de la porte. Elle céda et Il entra, non sans se couper, mais n'y fit pas attention, il était trop sur les nerfs. Il cherchait un téléphone, il le trouva dans la cuisine, ou ses traces de pas salissaient le planché poli et ou son sang giclait. Il composa le 9-1-1.

« — Ma blonde ! S'est fait attaquer par un ours, je crois, mais je sais plus ! Tout s'est passé tellement vite, mais je sais qu'elle est blessée et inconsciente dans le boisé du Mont Royal

sur la piste cyclable à vélo, venez vite ! c'est une question de vie ou de mort, je vous en supplie.

— Quelle est votre nom ?

— je m'appelle Philippe Rocket.

— Je vous envoie immédiatement une ambulance, surtout M. Rocket rester calme. »

Philippe raccrocha et retourna à bicyclette sur la piste cyclable vers sa chère Hélène à dix minutes de là. L'ambulance arriva près de lui qui était ensanglanté par le verre cassé de la fenêtre. Ils lui demandèrent où était sa femme blessée. Philippe leur indiqua le chemin dans la forêt. Les ambulanciers se rendirent sur les lieux, mais ne trouvèrent pas Hélène.

Philippe énervé arrivait 1 minute après les ambulanciers. Il demandait où était Hélène et si elle était bien ? Mais les ambulanciers lui dirent qu'ils n'avaient trouvé personne. Il était un peu embarrassé Philippe inquiet ne savait plus quoi faire. Mais où était sa dulcinée et le vieillard. Il aperçut bien le grand arbre pourrit où elle était. Il le reconnaissait bel et bien.

« — Il faut la retrouver s'écriant à l'ambulancier.

Mais les ambulanciers perplexes Lui demandèrent

— Êtes-vous sûr que vous étiez avec quelqu'un

— Vous me prenez pour un fou dit Phillippe en criant. »

Mais qu'elles ne furent pas leurs surprises quand, non pas un ours, mais un singe géant brun et noir poil ériger comme une crinière de lion, des griffes comme celle d'un aigle d'acier et des dents comme celui d'un gros piranha, portant Hélène, la déchirait. Ce Sasquatch maudit sortie des enfers rouges était en train de faire sa victime de la pauvre Hélène.

Philippe sous le choc fonça sur l'animal grotesque. il le battait de coups de pieds. Il cogna comme dans un punchingball de toute sa rage. L'animal leva ses yeux creux comme des orbites et grogna en hurlant. Philippe terrorisé vu qu'il était trop tard pour Linda. Il s'effondra en larmes et aperçu le poivre de cayenne au sol. Il le prit et en pulvérisa sur l'animal affreux

Les ambulanciers sous le choc hurlèrent à mort et grippèrent dans l'ambulance et foncèrent sur le monstre, mais la bête énervée par les sirènes, laissait tomber Linda sous la pluie sombre de ce jour maudit, comme de la viande pourrîtes en fuyant dans la forêt vierge et hanter de mort où abondaient les bouleaux et les épinettes rouge. Le sentier était

plein de sang et de bouts de chair répandue sur le sol et l'herbe. On aurait dit qu'une averse de grenouille décapité venais de tomber sur le Mont-Royal.

Philippe dans un dernier espoir retourna à Hélène. Il retourna sa tête pour lui voir le visage ses deux yeux bleus étaient arrachés de leur orbite. On aurait dit qu'elle était morte de peurs. Il courut après l'animal dans la forêt. Il voulait sa vengeance, il avait l'idée fixe. Il s'accrochait aux branches qui laissaient des marques sur ses bras et jambes nus. il s'effondrât à terre trop de sang avait couler, il était mort ! Mort de trouille !

Le lendemain dans les journaux, on annonçait cet événement en premier page.

« Une bête sauvage tue deux cyclistes au Mont-Royal »